

au commencement de 1827 ; il fit à cette compagnie plusieurs lectures, parmi lesquelles on remarque : *Le 1^{er} janvier (année 1827), Epître à des voyageurs partant pour la Suisse* (12 juillet même année), deux pièces, de vers (30 mai 1828), pièce de vers *A l'occasion du passage de S. A. R. le duc d'Orléans à Saint-Chamond, le 18 novembre 1830* (24 août 1831), *Epître aux J^rères... ;. artistes,* et *Élégie sur le dernier jour de l'année* (29 août 1832) ; il avait écrit dans les *Archives du Rhône*, recueil estimé qui renferme pour l'histoire de Lyon des documents précieux ; il offrit à la *Revue du Lyonnais* quelques poésies gracieuses : *A Ondine Valmore, à un vieux portrait déjeune femme, le Chêne, le Cheval de carrière, les deux Corbeaux, les deux Cailloux, la Feuille aux Vents, le Lord philanthrope, le Renard député, l'Inondation, les petits dénicheurs, Le Vent d'automne, Oh! si j'étais poète, Fane et la Vigne, le Puits de la Savande* et enfin *la Fourmi et le Formica-Uo*. Son style est élégant, élevé, facile, et, dans les derniers temps, empreint d'une douce mélancolie, qui n'exclut pas et que ne dépare point une fine dose de raillerie et de gaieté.

Une nouvelle carrière s'était ouverte devant lui. Honoré de l'amitié de M. Dugas-Montbel, il fut appelé, en 1834, à la mort du savant helléniste, au poste de bibliothécaire de la ville de Saint-Chamond, à qui le traducteur d'Homère avait légué sa remarquable bibliothèque composée de quatre à cinq mille volumes de choix. M. Coignet mit le plus grand zèle à remplir dignement cet emploi. Une salle de douze mètres de longueur sur près de huit mètres de large fut le local destiné à contenir la collection la plus complète des éditions et des traductions du père de la poésie. Au fond de la salle, il fit établir le buste du donateur sur un piédestal qui renferme un précieux exemplaire de *VHomèrede* Florence, 1488, in-folio. Dans le soubassement, sont placés les dix volumes de la traduction d'Homère, par Dugas-Montbel.